

Dimanche des Rameaux

Matthieu, 21

Comme ils approchaient de Jérusalem, marchant vers Bethphagé et vers la montagne des oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples en leur disant : « Allez au village qui est devant vous, vous y trouverez de suite une ânesse attachée et, avec elle, un ânon ; vous la détacherez et me les amènerez. Et si quelqu'un vous disait quelque chose, vous répondrez : « Le Seigneur en a besoin », et il les laissera aller tout de suite. »

Ceci se passa ainsi, afin que fût accomplie la parole qu'a dit le prophète : « Dites à la fille de Sion : Vois, ton roi vient à toi, doux de cœur, monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une bête de somme ».

Les disciples allèrent donc et firent ainsi que Jésus le leur avait ordonné ; ils menèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements, et il s'assit dessus. Le peuple, en foule, étendit ses vêtements sur le chemin. Certains coupèrent des rameaux aux arbres et en jonchèrent la route. Les foules qui marchaient devant lui et celles qui le suivaient s'écriaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

Et quand il entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi. On disait : « Qui est celui-ci ? » Et les foules disaient : « C'est le prophète, Jésus de Nazareth, en Galilée ! »

*

ton roi vient à toi

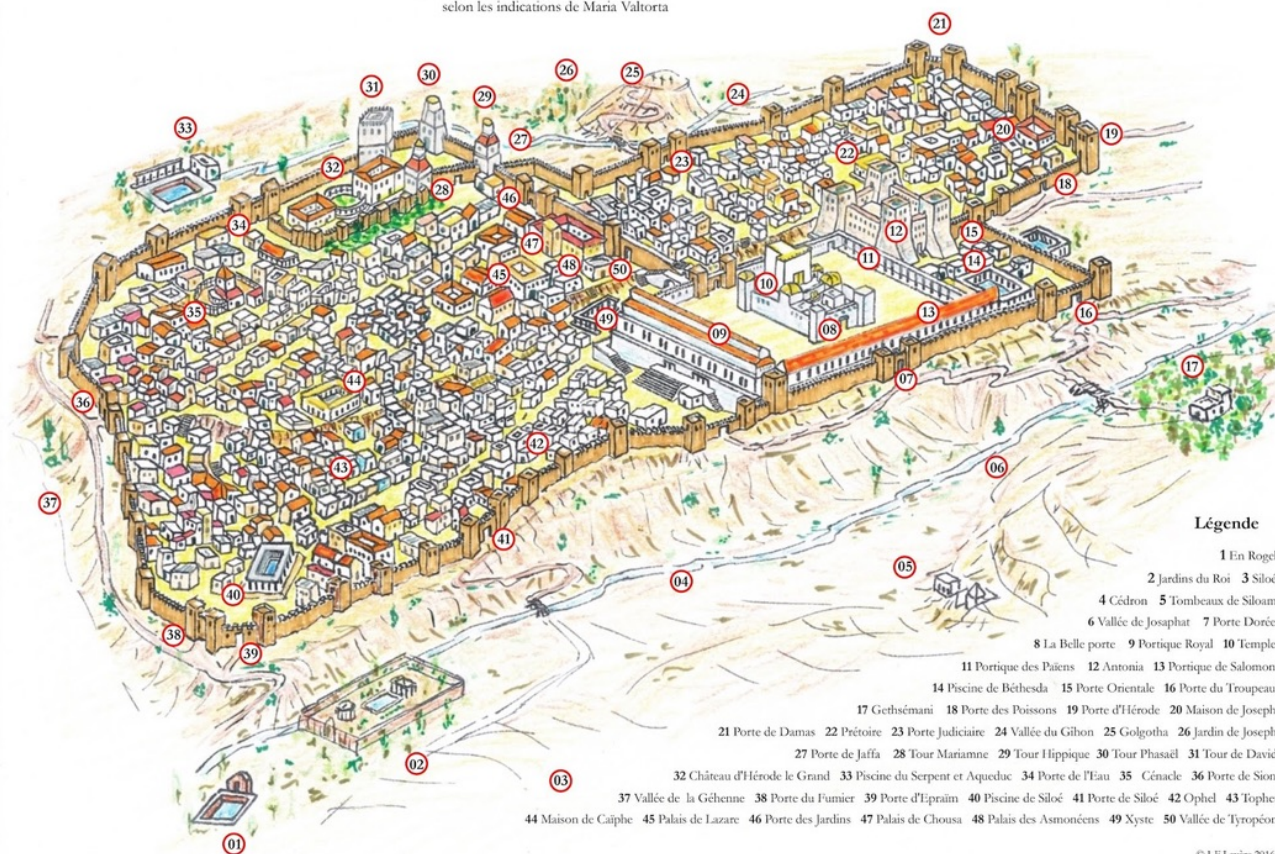
Jésus s'avance vers Jérusalem, monté sur le dos d'une ânesse. Par la Porte dorée, il arrive sur l'esplanade du Temple. Couper des branches de palmier, l'arbre du soleil, pour en joncher le sol ou pour les agiter était une pratique très ancienne. L'entrée solennelle de Jésus rappelle l'effervescence et le délire lors de l'accueil du soleil du printemps des fêtes antiques. La foule acclame celui qu'elle voit comme roi, le Dieu Printemps en personne.

Dites à la fille de Sion

Le Mont Sion et le Mont Moriah sont les deux hauts lieux de Jérusalem. Du temps d'Abraham déjà, Sion était un sanctuaire solaire important. C'est là que le patriarche reçut de Melchisédek l'offrande du pain et du vin (Genèse 14). Sur le mont Moriah de qualité lunaire, Salomon construisit le temple. C'est également sur le Mont Sion que l'on trouve le Cénacle, la maison dans laquelle le Christ s'est réuni avec ses disciples pour fêter la Pâque lors du Jeudi saint. Dans ses caves se trouve encore actuellement le tombeau du roi David, le premier roi d'Israël.

Jérusalem au temps de Jésus

selon les indications de Maria Valtorta



07 : la Porte dorée, dont il est affirmé qu'un grand pont la reliait directement au sommet du Mont des oliviers. Selon les traditions, venant du Mont des oliviers, le Messie en gloire devait entrer dans Jérusalem par la Porte dorée. C'est par cette porte que le Christ serait entré dans la ville le dimanche des rameaux. Depuis l'occupation du temple par les musulmans, cette porte a été murée – justement pour que le Messie ne puisse pas entrer à Jérusalem.

17 : Gethsémani et le Mont des Oliviers.

35 : La maison du Cénacle sur le Mont Sion, que l'on ne peut décèler sur cette représentation, car c'est une légère élévation par rapport à l'ensemble de la ville, nivelée par les constructions.

Hosanna au fils de David !

Dans l'exaltation printanière, la foule perçoit que celui qui monte un âne est plus qu'un être humain ordinaire. Mais elle donne surtout une signification politique à ce rayonnement. Car ce peuple attend le roi-Messie, le successeur de David qui viendra délivrer le peuple d'Israël de la domination romaine.

Le Christ est roi sur un autre plan. Il le dira quelques jours plus tard lors du procès : « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » (Jean 18, 36). Au soleil naturel du dimanche des rameaux succèdera, une semaine plus tard, le soleil spirituel de Pâques qui ne peut être perçu qu'intérieurement.

... quand il entra dans Jérusalem

Jésus est acclamé comme un roi, et en même temps, il est plus seul que jamais. Personne d'autre ne réalise réellement le destin vers lequel il s'avance, comment il sera traité non seulement par ses ennemis, mais aussi par cette même foule qui, manipulée par les autorités juives, exigera de Pilate qu'il soit crucifié.



Palerme, chapelle Palatine

Lazare

La Semaine sainte est préparée par la résurrection de Lazare, racontée uniquement par l'évangile de Jean.

Évangile de Jean, chapitre 11

Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de Marthe, sa sœur. C'était cette Marie qui oignit de parfum le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade. Les sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade. » Après avoir entendu cela, Jésus dit : « Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. » Or, Jésus aimait Marthe et sa sœur, et Lazare.

Lors donc qu'il eut appris que Lazare était malade, il resta deux jours encore dans le lieu où il était, et il dit ensuite aux disciples : « Retournons en Judée ». Les disciples lui dirent : « Rabbi, les Juifs tout récemment cherchaient à te lapider, et tu retournes en Judée ! » Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne trébuche point, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais, si quelqu'un marche pendant la nuit, il trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces

paroles, il leur dit : « Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller. » Les disciples lui dirent : « Seigneur, s'il dort, il sera guéri. » Jésus avait parlé de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. Alors Jésus leur dit ouvertement : « Lazare est mort. Et, à cause de vous, je suis heureux de ne pas avoir été là, afin que vous croyiez. Mais allons vers lui. » Sur quoi Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : « Allons aussi, afin de mourir avec lui. »

Jésus, étant arrivé, trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre. Et, comme Béthanie était près de Jérusalem, à quinze stades environ, beaucoup de Juifs étaient venus vers Marthe et Marie, pour les consoler de la mort de leur frère. Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie se tenait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais, maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « JE SUIS la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra pas, à jamais. Crois-tu cela ? » Elle lui dit : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. »

Ayant ainsi parlé, elle s'en alla. Puis elle appela secrètement Marie, sa sœur, et lui dit : « Le maître est ici, et il te demande. » Dès que Marie eut entendu, elle se leva promptement, et alla vers lui. Car Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et qui la consolait, l'ayant vue se lever promptement et sortir, la suivirent, disant : « Elle va au sépulcre, pour y pleurer. »

Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus, et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds, et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut bouleversé. Et il dit : « Où l'avez-vous mis ? Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois. » Jésus pleura. Sur quoi les Juifs dirent : « Voyez comme il l'aimait. » Et quelques-uns d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût point ? » Jésus frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée devant. Jésus dit : « Ôtez la pierre. » Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là. » Jésus lui dit : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la manifestation de Dieu ? » Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus levant les yeux dit : « Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exautes toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, ici, dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »

Plusieurs des Juifs qui étaient venus vers Marie, et qui virent ce que fit Jésus, crurent en lui. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce que Jésus avait fait. Alors les grands prêtres et les pharisiens rassemblèrent le Sanhédrin¹, et dirent : « Que ferons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation. » L'un d'eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit : « Vous n'y entendez rien ; vous ne réfléchissez pas qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la

¹ Le Grand conseil juif à caractère politique, judiciaire et religieux, constitué probablement de 71 grands prêtres et de notables (Pharisiens et Sadducéens), à la tête duquel siégeait le Grand prêtre, renouvelé chaque année. À Jérusalem, le Sanhédrin siégeait dans une salle du Temple.

nation entière ne périclisse pas. » Or, il ne dit pas cela de lui-même ; mais étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation. Et ce n'était pas pour la nation seulement ; c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés. Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir. C'est pourquoi Jésus ne se montra plus ouvertement parmi les Juifs ; mais il se retira dans la contrée voisine du désert, dans une ville appelée Éphraïm ; et là il demeurait avec ses disciples. La Pâque des Juifs était proche. Et beaucoup de gens du pays montèrent à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier. Ils cherchaient Jésus, et ils se disaient les uns aux autres dans le temple : « Que vous en semble ? Ne viendra-t-il pas à la fête ? » Or, les grands prêtres et les pharisiens avaient donné l'ordre que si quelqu'un savait où il était, il le déclarât, afin qu'on se saisît de lui.

*

Par une initiation particulière, que l'on peut comprendre à la fois comme la dernière initiation antique et la première initiation chrétienne², le Christ a préparé un homme pour qu'il puisse être le témoin éveillé de ce qu'il va lui-même traverser. Nous savons maintenant qu'il s'agit de l'auteur de l'évangile de Jean. Le point culminant de cette initiation, le réveil de la mort, est accomplie publiquement par Jésus. C'est la véritable cause de scandale pour les autorités juives, une raison indiscutable de condamnation à mort.

Des Grecs veulent voir Jésus

Jérusalem était dominée par le Temple, reconstruit par Hérode qui cherchait à se faire accepter par les Juifs. Du fait qu'il n'était pas de descendance juive, mais Iduméen, il ne pouvait pas être considéré comme un « vrai » roi des Juifs. Hérode devait également tenir son rang par rapport aux Romains avec lesquels il collaborait, et dont la présence à Jérusalem était importante : ils y avaient construit un cirque, un Prétoire pour le gouverneur, renforcé les systèmes de canalisation d'eau, etc. Depuis la forteresse Antonia (plan :12), siège de l'armée romaine qui dominait le Temple, les Romains surveillaient attentivement les mouvements populaires, en particulier sur l'esplanade du Temple. Dans ce peuple profondément rebelle aux Romains, les émeutes et révoltes pouvaient survenir à tout moment.

Six jours avant la Pâque, le jour qui correspond au dimanche des Rameaux, la ville de Jérusalem était en effervescence. On estime à 150 000 les personnes qui, depuis les régions alentour, s'y rendaient en vue de la fête. Elles logeaient dans les auberges, campaient autour de la ville. Il y avait du monde partout : sur les chemins, dans les ruelles étroites, sur les parvis du temple. Les Galiléens campaient sur le Mont des Oliviers, en face du Temple. L'évangile de Jean raconte un autre événement, que l'on peut situer le même jour :

Jean 12, 20-50

Il y avait là quelques Grecs³, de ceux qui montaient pour adorer pendant la fête. Ils s'avancèrent vers Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée, et ils lui firent cette demande : « Seigneur, nous voulons voir Jésus. » Philippe vient le dire à André ; André et Philippe viennent le dire à Jésus. Jésus leur répond : « Voici venue l'heure où doit être glorifié le Fils de l'homme. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé

² Voir Rudolf Steiner, *Le christianisme et les mystères antiques*.

³ Les Juifs pouvaient aussi être de culture grecque.

tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, manifeste ton nom ! » Du ciel vint alors une voix : « Je l'ai manifesté et de nouveau je le manifesterai. » La foule qui se tenait là et qui avait entendu, disait qu'il y avait eu un coup de tonnerre ; d'autres disaient : « Un ange lui a parlé. » Jésus reprit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. C'est maintenant le jugement de ce monde ; maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » Il signifiait là de quelle mort il allait mourir.

La foule alors lui répondit : « Nous avons appris de la Loi que le Christ demeure à jamais. Comment peux-tu dire 'Il faut que soit élevé le Fils de l'homme' ? Qui est ce Fils de l'homme ? » Jésus leur dit : « Pour peu de temps encore la lumière est parmi vous. Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent : celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin de devenir des fils de lumière. » Ainsi parla Jésus, et s'en allant il se déroba à leur vue.

Bien qu'il eût fait tant de signes devant eux, ils ne croyaient pas en lui, afin que s'accomplît la parole dite par Isaïe le prophète : Seigneur, qui a cru à notre parole ? Et : le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ? Aussi bien ne pouvaient-ils croire, car Isaïe a dit encore : « Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur, pour que leurs yeux ne voient pas, que leur cœur ne comprenne pas, qu'ils ne se convertissent pas et que je ne les guérisse pas. » Isaïe a dit cela, parce qu'il eut la vision de sa manifestation et qu'il parla de lui. Toutefois, il est vrai, même parmi les notables, un bon nombre crurent en lui, mais à cause des Pharisiens ils ne se déclaraient pas, de peur d'être exclus de la synagogue, car ils aimaient la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.

*

Seigneur, nous voulons voir Jésus

Voir, pour les grecs, a une grande signification, en rapport avec la contemplation et la clarté de pensée. La civilisation grecque éduquait par le théâtre qui présentait devant les yeux des mystères spirituels.

si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul

Le drame d'Éleusis montrait Perséphone enchaînée dans le monde des ténèbres, aspirant à la lumière. Pour la délivrer, il fallait trouver celui qui serait capable de franchir la frontière entre le monde de ténèbres, sous la terre, et celui de la divinité, dans le ciel. Car les dieux ne pouvaient plus descendre eux-mêmes jusque dans les ténèbres. Un fils de roi, Triptolème, s'offrit pour accomplir cet exploit. À Déméter qui recherchait l'homme suffisamment courageux pour affronter la mort, il dit : « Pourquoi n'aurais-je pas ce courage ? Je suis laboureur. Chaque année, je mets dans la terre le grain que la puissante Déméter fait rejaillir en lui donnant la vie. Pourquoi ne pourrais-je pas, moi aussi, descendre dans les ténèbres ? Pourquoi ne me fierais-je pas aux puissances de l'au-delà pour qu'elles me fassent vivre ? » Cette parole donna à Déméter

le courage d'initier Triptolème pour qu'il franchisse les portes de la mort et qu'il aille rappeler à Perséphone son origine céleste. C'est là l'image par laquelle on représentait chaque année à Éleusis le drame de la chute de l'âme humaine et sa régénération.

Par ses paroles qui résonnent en lien avec les Mystères grecs, Jésus annonce que la renaissance spirituelle que l'on attendait depuis toujours est sur le point de s'accomplir. La force de gestation de l'Humain va se déployer dans toute sa puissance. Pour cela, il faut d'abord que le Fils de l'homme descende jusque dans le royaume des morts.

*



« Lazare, ici, dehors ! » — Dessin au fusain par un jeune de 14 ans.